

Quarante pièces pour parler aux enfants

SCÈNES Les pépites des Rencontres du Théâtre Jeune Public

- La Belgique francophone produit un théâtre jeune public salué dans le monde entier.
- Un fleuron méconnu dont les nouveautés sont à piocher cette semaine aux Rencontres de Huy.
- Près de 40 pièces vont scruter l'enfant et ce qu'il a dans le ventre, l'aigre comme le doux.

N'ayons pas peur des mots : les Rencontres de Huy, c'est « le » Festival de Cannes du théâtre jeune public. Remplacez la Riviera par les bords de Meuse, les stars aux lèvres siliconées par des comédiens à l'imagination enflée, les paparazzis par des hordes de programmeurs, et vous obtenez une Croisette d'autant plus sympathique que ce sont les enfants qui y sont rois.

Pendant neuf jours, on y visionne près de quarante spectacles pour un public de 2,5 à 15 ans. On s'y abreuve de pièces qui prennent le pouls de la jeunesse, depuis les folles batailles de polochons de la prime enfance jusqu'aux plus sombres combats de l'adolescence. C'est exactement ce grand écart que l'on a accompli à l'ouverture des Rencontres, dimanche, avec deux

pièces que l'on place d'ores et déjà en bonne position pour l'une ou l'autre palme.

Petites Furies (dès 2,5 ans) du Zété-tique Théâtre nous a assuré un démarrage ultra-molletonné avec ses deux

danseuses, armées de coussins, qui en voient de toutes les couleurs (littéralement) sur le thème de la colère. Après avoir échauffé le public dans une petite chorégraphie participative, Melody Willame et Ornella Venica pestent, provoquent, esquivent et passent leurs nerfs sur un terrain de jeu capitonné où

poufs et coussinets finissent joyeusement éventrés, les copeaux de mousse de rembourrage accueillant encore plus de danse-galipette.

On entend d'ici les parents s'indigner : « Voilà qui va leur donner de mauvaises idées ! » Pourtant, *Petites Furies* donne une seule et formidable envie, pas du tout réprimandable : se trémousser ! Sur une bande-son du tonnerre, le duo transforme sa furie en jubilation furieuse, ses accès colériques en bouffées ludiques. La danse contemporaine comme décompresseur ? Les enfants (mais surtout les parents) vont adorer.

La hargne est aussi de mise avec *Dans le ventre* (dès 13 ans) du projet Cryotopsie, mais de celles, plus sombres, qui vous rongent de l'intérieur. Comme son titre le sous-entend, c'est au cœur de l'adolescence, jusqu'à

ses tripes, que plonge la pièce portée par un comédien de feu : Thibaut Wathelet. Il est Jonas (comme son alter ego biblique qui séjourne dans le ventre de la baleine), né dans la mouise.

Son récit détaille la mère, zombie alcoolique, le père chômeur, les railleries à l'école, la misère qui le colle sur les mauvais rails dès le départ, les mauvaises fréquentations, l'acte insensé, l'IPPJ et puis, enfin, la rencontre, qui le détourne in extremis de son sort.

Si l'on excepte quelques minimes débordements de bons sentiments, le texte aborde une foule de thèmes, sans en appuyer aucun : la pauvreté comme indélébile marqueur social, l'inégalité des chances, la pression du groupe et l'hypersexualisation d'une jeunesse conditionnée et vulnérabilisée par les réseaux sociaux, le viol, le pardon, et le destin. Tout cela pourrait faire beaucoup pour une seule pièce si Thibaut Wathelet n'ingérait le tout avec une rage de chien sauvage. Il est habité comme rarement. « *Le regard de l'autre, ça te bousille à l'intérieur* », dit son personnage tandis que lui-même semble érodé par le chagrin.

Son débit enragé, ses yeux troublés, ses pics d'humour sans avoir l'air d'y toucher, tout en lui nous happe irrésistiblement, jusqu'à cette simple et ultime question : est-on maître de sa vie ? Voilà qui parlera à l'adolescence, par essence à la croisée des chemins. ■

CATHERINE MAKEREEL

« On vous raconte des histoires »

Chaque année, c'est la même rengaine : le théâtre jeune public est saturé. Face au déferlement de compagnies, nouvelles ou contrat-programmées, les Rencontres de Huy ont frôlé l'explosion l'été dernier avec 42 spectacles présentés, et malgré cela, beaucoup de compagnies laissées sur le carreau.

Pour résoudre cet engorgement, la question s'est posée de dédoubler les Rencontres sur l'année. « *Après réflexion avec les différents acteurs de la profession, cette solution est apparue périlleuse*, explique Cali Kroonen, directrice de la Chambre

des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse. *Nous imaginions mal les programmeurs se déplacer deux fois sur l'année, surtout ceux qui viennent de l'étranger. Et puis, quels critères utiliser pour dédoubler ces Rencontres ? D'un côté, le théâtre pour ado et de l'autre, le public plus jeune ? D'un côté, les compagnies conventionnées et de l'autre, les jeunes compagnies ? »*

Devant ces doutes, tous sont tombés d'accord sur un moindre mal : imposer aux compagnies conventionnées (sélectionnées d'office contrairement aux jeunes compagnies soumises à

une présélection) de ne présenter qu'un seul spectacle aux Rencontres, afin de garantir la diversité des créations.

Ce compromis nous paraît plutôt juste, alors que ce début d'édition prouve que les compagnies conventionnées ne sont pas plus à l'abri des ratages que les jeunes compagnies.

C'est ainsi que l'horripilant *Bientôt, c'est dans longtemps* (dès 3 ans), summum du gnan-gnan, des habitués de Transhumance, arrive à la cheville de l'absurde *La maison dans la forêt* (dès 8 ans), histoire d'horreur

version série B, de la compagnie Welcome To Earth.

Le monde d'en bas

De la même façon, on trouve des perles dans les deux camps. Mis à part une fin alambiquée, *On vous raconte des histoires* (dès 15 ans) de Barbania déroule

un panorama poignant des injustices qui défigurent le « monde d'en bas ».

Avec quelques cubes de bois modulables, le comédien imbrique les rouages intraitables de notre société, inégalitaire. Après un exposé clair comme de l'eau de roche sur les mécanismes de la fameuse crise, Christophe Ca-

nu ramasse à la petite cuillère les histoires singulières et déchirantes laissées sur le passage d'un capitalisme rouleau-compresseur. D'immigrants siciliens à une mère belge désespérée, il explore un monde sur lequel il est toujours bon d'ouvrir les yeux. ■

C.Ma.